

Présentation personnelle

Baptiste Mèlès*

Mes travaux s'articulent autour du concept de *pluralisme*, si par pluralisme l'on entend la thèse selon laquelle plusieurs systèmes différents, voire contradictoires, peuvent coexister en conservant néanmoins leur autonomie propre. Le pluralisme ne s'oppose pas seulement à l'idée « absolutiste » d'un système unique, mais tout autant au relativisme flou qui défend l'existence d'un nombre indéfini de systèmes, et à l'éclectisme qui prétend rassembler tous les systèmes en un système composite. Le pluralisme, tel qu'on l'entend à la suite de Jules Vuillemin, s'accompagne d'une classification ; c'est un relativisme « instruit », au sens où l'on instruit un procès.

Ce concept de pluralisme est envisagé dans mes travaux sous deux aspects, logique et philosophique, que j'espère complémentaires. Le pluralisme logique permet d'expliquer le pluralisme philosophique, dans la mesure où le conflit des systèmes tient parfois à la reconnaissance ou au rejet d'axiomes logiques, comme le tiers exclu chez Kant ou Épicure. Et réciproquement, le pluralisme philosophique peut expliquer le pluralisme logique, car des systèmes logiques divergents peuvent trouver leur justification dans des ontologies opposées, comme le réalisme de Russell et le subjectivisme de Brouwer. C'est la raison pour laquelle les deux pluralismes semblent devoir être abordés de front.

1 Logique

1.1 Systèmes logiques

L'étude comparée des systèmes logiques suppose naturellement l'apprentissage de « techniques » logiques, comme le calcul des séquents pour la logique linéaire, les machines de Turing ou le système de déduction naturelle proposé par Jaskowski. Sur cette base, on peut analyser les relations entre systèmes : l'inclusion simple d'un système dans un autre (par exemple de la logique propositionnelle dans la logique modale), l'inclusion par passage à la limite (par exemple de la logique classique dans la logique linéaire), l'ajout ou la suppression d'axiomes (par exemple entre les logiques classique et intuitionniste), etc.

*Site personnel : <http://baptiste.meles.free.fr/>.

Mais l'analyse comparée nécessite également d'examiner la philosophie qui sous-tend chaque système logique : le formalisme de Gentzen, l'anti-essentialisme de la logique linéaire, etc. Comparer les systèmes logiques, c'est aussi comparer les philosophies qu'ils incarnent. On trouve ainsi un point d'appui pour étudier l'histoire de l'invention des systèmes logiques, et parfois la dialectique qui les motive¹.

1.2 Logique et informatique

Une certaine familiarité avec une vingtaine de langages de programmation me permet d'utiliser l'informatique à des fins logiques — ce qui ne se résume pas, tant s'en faut, au calcul des relations du premier ordre au moyen du langage PROLOG.

C'est ainsi qu'en 2008, en marge de la rédaction d'un cours d'agrégation sur le thème « Logique et épistémologie », j'ai imaginé et réalisé le langage de programmation TMPL, qui simule des machines de Turing, et dont la syntaxe se tient au plus près de celle de l'article de Turing de 1936, « *On Computable Numbers* ». Ce langage permet d'écrire des programmes et de les exécuter comme si l'on manipulait directement une machine de Turing².

Par la simulation de systèmes logiques, l'informatique peut ainsi être mise au service de l'étude du pluralisme logique.

2 Philosophie des systèmes

2.1 Classifications de systèmes

Dirigées par Élisabeth Schwartz, mes recherches de thèse portent sur les *classifications de systèmes philosophiques*, principalement chez Kant, Hegel, Charles Renouvier et Jules Vuillemin. Ces classifications sont étudiées à la fois dans leur succession historique et dans leurs constructions logiques respectives. L'étude de ces classifications nécessite de s'intéresser également à quelques entreprises parallèles, comme celles de Victor Cousin et de Carnap.

Je suis ainsi conduit à comparer les diverses classifications selon différents critères, notamment selon un clivage entre les classifications *a priori* comme celle de Jules Vuillemin et *a posteriori* comme celle de Charles Renouvier. Mais il faut également envisager la fonction des classifications dans un système philosophique donné, c'est-à-dire leur participation au débat philosophique lui-même. L'une des notions centrales qui émergent de ces recherches est l'éclectisme, par rapport auquel semble pouvoir se définir la plupart des classifications.

¹Cf. « La négation en théorie de la démonstration, de Gerhard Gentzen à Jean-Yves Girard », sur le site de l'auteur.

²Le logiciel est libre, et disponible gratuitement sur le site de l'auteur.

Cette comparaison des classifications s'accompagne, dans la mesure du possible, d'un effort de formalisation : formalisation logique à l'occasion, mais aussi formalisation mathématique lorsque certaines structures ou théories, notamment issues de la théorie des ensembles, de l'algèbre ou de la théorie des graphes, paraissent à même de décrire plus finement certaines formes systématiques.

2.2 Systèmes et informatique

Avec le logiciel SpinozaBase³, créé en 2007 et régulièrement enrichi, j'espère montrer l'utilité que peut présenter l'informatique pour la philosophie des systèmes — dans la lignée, peut-être, de la technologie des systèmes de Martial Gueroult, ou des programmes informatiques d'André Robinet. L'informatique peut être utile au philosophe à des fins plus ambitieuses que la simple recherche d'occurrences.

Ce logiciel permet d'examiner la structure déductive de l'*Éthique* de Spinoza ; les langages informatiques sur lesquels il repose⁴ autorisent une infinité de statistiques sur les relations deductives entre les définitions, propositions et scholies de l'*Éthique*⁵.

Ce logiciel montre peut-être, par l'exemple, que la formalisation mathématique de systèmes philosophiques n'est pas toujours condamnée à rester un vœu pieux ou une chimère.

2.3 Pensée chinoise

Enfin, par l'étude de la langue et de la pensée chinoises, j'espère enrichir le panorama des systèmes de pensée par une tradition éloignée, et historiquement indépendante, de la philosophie occidentale. Mon intérêt porte principalement sur le confucianisme, c'est-à-dire, outre les textes attribués à Confucius, ceux de Mencius, Mozi, Xunzi, ainsi que les classiques confucéens comme la *Grande Étude* ou les commentaires du *Yijing*. Parallèlement, je m'intéresse à la méthodologie sinologique et aux partis pris philosophiques qui la sous-tendent souvent⁶.

³Il s'agit d'un logiciel libre, disponible gratuitement à l'adresse <http://baptiste.meles.free.fr/spinozabase/>.

⁴En particulier SQL, XML, XSLT et PHP.

⁵On peut ainsi non seulement identifier la « descendance » d'une proposition, c'est-à-dire la liste des propositions qui s'y réfèrent, mais aussi afficher les définitions les plus souvent utilisées, les axiomes les plus inutiles, les propositions qui mentionnent conjointement deux propositions déterminées, celles qui s'appuient sur une définition donnée et permettent de prouver une proposition donnée, etc.

⁶Cf. « *Experience and subjectivity : François Jullien and Jean François Billeter* », sur le site de l'auteur.

3 Enseignements possibles

3.1 Logique

En 2008, j'ai prononcé devant des agrégatifs un cours de cinq heures intitulé « Pensée et calcul chez Turing : machines abstraites et jeu de l'imitation », portant sur les machines de Turing (1936) et le test de Turing (1951). J'ai également fait passer certaines leçons d'agrégation sur le thème « Logique et épistémologie ».

Au second semestre de l'année universitaire 2009–2010, j'enseigne le calcul des propositions en licence 1 et le calcul des prédicats en licence 2. J'essaye d'insister autant sur la signification philosophique des outils logiques que sur la maîtrise de divers formalismes — tables de vérité, arbres sémantiques, formes normales, déduction naturelle, etc. —, dans l'espoir que les étudiants allient la connaissance des techniques logiques à une certaine intelligence de leurs présupposés, qu'ils maîtrisent le formalisme sans en être les dupes.

3.2 Histoire de la philosophie moderne et contemporaine

En histoire de la philosophie moderne et contemporaine, mes cours peuvent porter sur la philosophie de la connaissance, en particulier dans l'idéalisme allemand, étudié depuis la maîtrise jusqu'au doctorat ; la phénoménologie et le structuralisme ; et la philosophie analytique, en laquelle se croisent mes recherches de thèse et mes recherches logiques.

3.3 Philosophie générale

Pendant deux ans (2007–2009), j'ai assuré à Clermont-Ferrand un cours de trois heures par semaine au deuxième semestre de la licence 1, intitulé « Métaphysique et philosophie générale ».

La première année, j'y ai traité « L'idée de monde », en confrontant quelques mythes cosmographiques, les principales cosmologies métaphysiques, le criticisme kantien et le concept phénoménologique de monde.

La seconde année, dans un cours intitulé « Machines et pensée », j'ai essayé d'étudier le concept de machine de manière d'abord épistémologique, mathématique et physique, en consacrant des développements détaillés à la notion de machine simple et en étudiant certains exemples concrets d'ingénierie. C'est seulement à partir de cette définition technique de la machine qu'ont été abordés les aspects ontologiques, anthropologiques, moraux et politiques que l'on peut trouver chez Marx ou Heidegger.

3.4 Philosophie comparée

Des cours peuvent enfin être consacrés à la philosophie comparée, où l'on mette en parallèle la philosophie occidentale et la pensée chinoise classique.